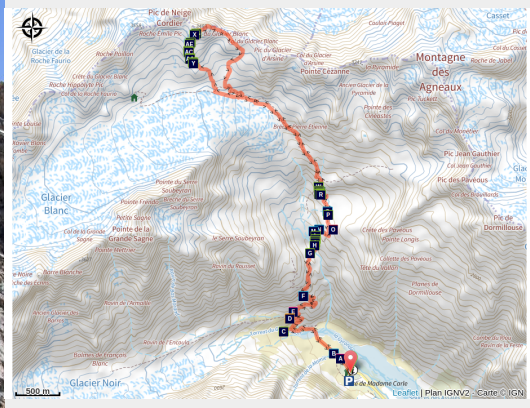
Pic du Glacier Blanc (3527 m)

Vallouise - Vallouise-Pelvoux

Arête Sud du Pic du Glacier Blanc (Thierry Maillet - Parc national des Ecrins)



Offrant assurément un des plus beaux panoramas sur le glacier éponyme, le Pic du glacier Blanc porte bien son nom.

Sur ce véritable balcon ensoleillé que constitue l’arête sud, la vue imprenable ne profite pas qu'aux alpinistes mais également aux innombrables plantes à fleurs qui ont trouvé sur ces hauteurs un lieu de vie adapté à leurs besoins. Contrastant avec l'immensité glaciaire, se tourner vers l'infinie petitesse de la flore d'altitude est une source de réjouissement et d'émerveillement pour ceux qui prendront le temps de contempler sa beauté. Si la météo le permet bien évidemment !

Quel bonheur d'observer tant de vie et de couleurs dans ce monde a priori si minéral !

Infos pratiques

Pratique : Alpinisme

Durée : 2 jours

Longueur : 15.4 km

Dénivelé positif : 1659 m

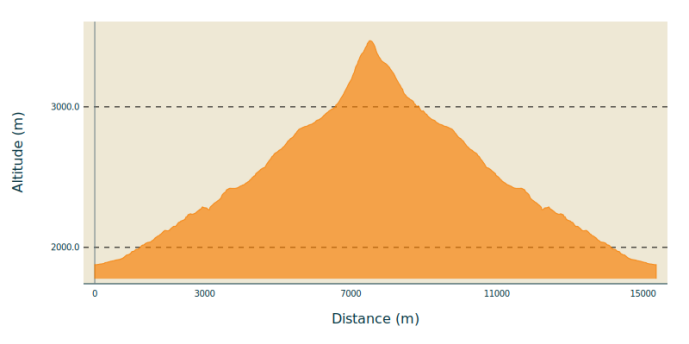
Difficulté : Difficile

Type : Séjour itinérant

Itinéraire

Départ : Pré de Madame Carle, Pelvoux
Arrivée : Pré de Madame Carle, Pelvoux
Communes : 1. Vallouise-Pelvoux
2. Villar-d'Arêne

Profil altimétrique



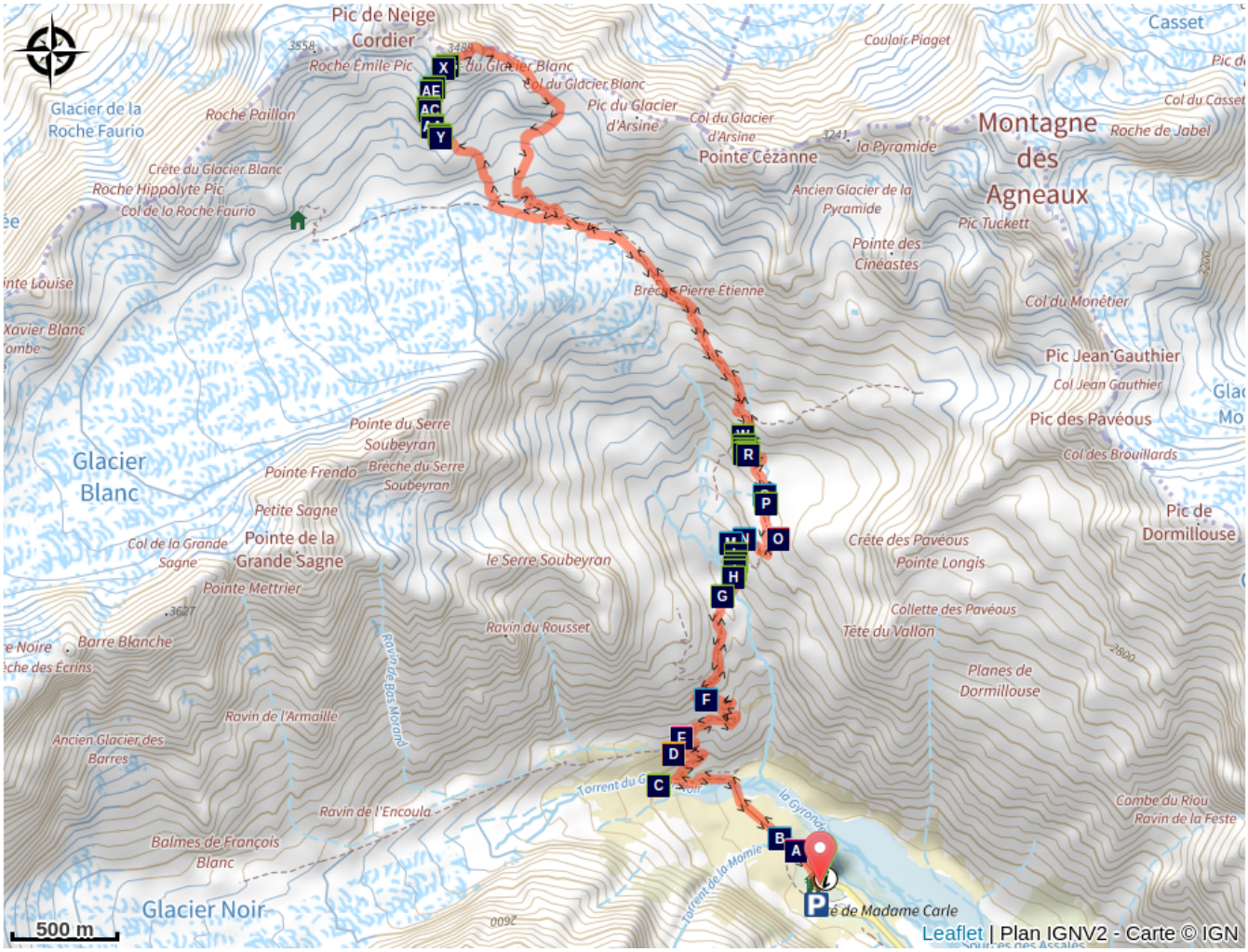
Altitude min 1877 m Altitude max 3471 m

La première étape amène au refuge du glacier Blanc depuis le Pré de Madame Carle (possibilité de poursuivre cette première étape jusqu'au refuge des Écrins et d'en partir le lendemain).
Le lendemain, du refuge, rejoindre le pied de l’arête sud du Pic du Glacier Blanc et attaquer sur son versant Est dans un dièdre peu marqué. Tout le long de l’ascension jusqu’au sommet, de nombreuses plantes sont à observer. La descente s’effectue facilement par l’arête est. Une variante existe en suivant l’arête nord-ouest, permettant moyennant quelques rappels de rejoindre les pentes sud surplombées par la brèche Cordier.

Étapes :

1. Du Pré de Madame Carle au refuge du Glacier Blanc (approche)
   4.5 km / 690 m D+ / 1 h 30
2. Le Pic du Glacier Blanc depuis le refuge du Glacier Blanc (alpinisme)
   10.9 km / 963 m D+ / 9 h

Sur votre chemin…



- Torrents en tresse (AA)
- Trèfle des rochers (AC)
- Le plus haut sommet des Ecrins (AE)
- Chocard à bec jaune (AG)
- La campanule à feuilles de cochléaire (AI)
- La joubarbe à toile d'araignée (AK)
- Vie sur le glacier Blanc (AM)
- Refuge Tuckett (AO)
- Evolution des glaciers (AQ)
- Le cirse très épineux (AS)
- L'allosore crispée (AU)
- L'épilobe en épi (AW)
- La drave douteuse (AY)
- Le pachypleure fausse mutelline (BA)
- Une vallée glaciaire (AB)
- Barre des Ecrins (AD)
- Le glacier Blanc … en mouvement (AF)
- Accenteur alpin (AH)
- La saxifrage jaune (AJ)
- L'épilobe des moraines (AL)
- Suivi des glaciers (AN)
- La linaigrette de Scheuchzer (AP)
- La saxifrage rude (AR)
- L'oseille à écussons (AT)
- L'adénostyle à feuilles blanches (AV)
- Le silène acaule (AX)
- La joubarbe des montagnes (AZ)
- La primevère hirsute (BB)

- Le roi des Alpes (ou Eritriche nain) (BC)
- L’androsace du Dauphiné (BE)
- La saxifrage à feuilles opposées (BG)
- La linaire alpine (BD)
- La renoncule des glaciers (BF)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu’il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.

Matériel

Casque, piolet, baudrier, crampons, corde dynamique de 45 m, kit de sécurité sur glacier, sangles, coinceurs et friends variés, cordelettes, couteau.

Comment venir ?

Transports

Arrêt de car : Pré Madame Carle
Plus d'informations sur https://zou.maregionsud.fr/

Accès routier

A 23 km de l'Argentière-la-Bessée par la D994E, rejoindre Vallouise. Puis traverser Pelvoux, Ailefroide et prendre la D204T jusqu'au Pré de Madame Carle.

Parking conseillé

Pré de Madame Carle

Lieux de renseignement

Bureau d'Information Touristique de Vallouise
Place de l'Eglise, 05340 Vallouise

contact@paysdesecrins.com
Tel : +33(0)4 92 23 36 12
https://www.paysdesecrins.com/

Centre d'information Pré de Mme Carle (ouverture estivale)
Pré de Madame Carle, 05340 Pelvoux

vallouise@ecrins-parcnational.fr
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Maison du Parc de Vallouise

vallouise@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 23 58 08
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Office de tourisme d'Ailefroide
Maison de la Montagne d'Ailefroide, 05340 Vallouise-Pelvoux

contact@paysdesecrins.com
Tel : 04 92 51 29 17
http://www.paysdesecrins.com/

Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre chemin...

Torrents en tresse (AA)

Milieu en constante évolution, les torrents en tresse se sont formés sur les vestiges d'un ancien lac glaciaire. Ils sont constitués d'entrelacs de bras d'eau qui fluctuent au gré des crues dans une zone où la pente devient brusquement plus faible. Les matériaux charriés par les torrents aux fortes pentes se déposent pour créer des îlots qui s'érodent et se reconstruisent au fil du temps. Ces habitats naturels rares et fragiles abritent une flore particulière. Les torrents en tresse donnent un caractère singulier aux paysages des fonds de vallées glacières. Ils sont avantageusement mis en valeurs depuis les sommets ou les verrous glaciaires environnants.

Crédit photo : PNE - Maillet Thierry

Une vallée glaciaire (AB)

La particularité de cette vallée est d'abriter à la fois un glacier blanc dont la glace cumulée reste affleurante et un glacier noir composé de glace recouverte de rochers. Leurs langues glaciaires fluctuent au fil des conditions climatiques, ce qui contribue fortement à façonner le paysage. Une lithographie de 1854 représente les deux glaciers se rejoignant au Pré de Madame Carle, dix ans avant la première ascension de la Barre des Ecrins. Le glacier Blanc a perdu plus de 2 kilomètres de longueur entre 1885 et les années 2000.

Crédit photo : PNE

Trèfle des rochers (AC)

Minuscule trèfle inféodé aux alluvions ou moraines toujours en mouvance, le trèfle des rochers se reproduit par graine chaque année à l'inverse des autres plantes alpines généralement vivaces. Cette stratégie lui permet de coloniser des milieux sans arrêt remaniés. C'est une espèce rare et protégée sur le plan national.

Crédit photo : PNE - Nicolas Marie-Geneviève

Barre des Ecrins (AD)

La Barre des Ecrins (4 102m d'altitude, situé en direction du glacier Noir) fut gravie pour la première fois en 1864, du côté nord, par Edouard Whymper accompagné de Moore, Walker ainsi que de ses guides Almer et Michel. Le versant sud, quant à lui, fut gravi pour la première fois par Henri Duhamel en 1880, avec ses guides Pierre Gaspard père et fils depuis la Bérarde. Vint le temps de la recherche de nouvelles voies, toujours plus difficiles. En 1893, Auguste Reynier avec ses guides Joseph Turc et Maximin Gaspard, ouvrait la voie qui porte son nom dans la face sud-est. Le pilier sud fut ouvert en 1944 par Jeanne et Jean Franco.

Crédit photo : Thibaut Blais

Le plus haut sommet des Ecrins (AE)

Aux confins de l'Isère et des Hautes-Alpes, méconnue et appelée anciennement "pointe des Arsines", la barre des Ecrins fut ainsi nommée par erreur par les cartographes. Le Pelvoux était alors considéré comme le point culminant de la région et également de la France à une époque où la Savoie était un Comté indépendant. Aussi lorsque en 1828 le Capitaine Durand, cartographe, fit la première ascension du Pelvoux, il fut convaincu que le statut de plus haut sommet devait être attribué à la Barre des Ecrins (4 102m).

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins

❄️ Le glacier Blanc … en mouvement (AF)

Le glacier Blanc est suivi depuis plus d'un siècle. A la fin du XIXe siècle, le glacier Blanc rejoignait le glacier Noir au pré de Madame Carle. Le sentier cheminait en rive droite en suivant la moraine et traversait sous le refuge du glacier Blanc. Au cours du XXe siècle, les deux glaciers reculèrent de manière constante. Cette décrue glaciaire était entrecoupée d’avancées dont une très spectaculaire dans les années 1980. Deux repères de ces impressionnants mouvements sont les mesures de la vitesse d’écoulement par des balises ainsi que l’échelle mise en place au début des années 1980. Le débat concernant cet aménagement se trouve relancé : fallait-il le faire, faut-il le conserver ? L'échelle, devenue inutile et dangereuse, a finalement été démontée en 2008 car l’itinéraire d’antan a été libéré des glaces et donc est empruntable. Une partie est conservée à la maison de la montagne à Ailefroide. Alors que l'on parle de neiges éternelles, le glacier poursuit ses fluctuations au gré des aléas climatiques …

Crédit photo : PNE - Faure Joël

Chocard à bec jaune (AG)

Grand voltigeur et acrobate des cimes, le chocard à bec jaune est également très adroit pour glaner les restes de repas des promeneurs. Il se déplace le plus souvent en nombre et égaie son passage de petits cris flûtés facilement reconnaissables. Il est aussi bien le compagnon des alpinistes chevronnés que celui des contemplatifs d'un jour.

Crédit photo : PNE - Chevallier jean

Accenteur alpin (AH)

L'accenteur alpin, plus discret que le chocard à bec jaune, de la taille d'un moineau, est un autre habitant de ces altitudes. Il ne se tient jamais bien loin. Sur le dessus, quelques traits noirs rayent son plumage cendré. Des flammes rousses griffent ses flancs de manière caractéristique. Il trottine sur le gazon ras des prairies alpines et pavoise sur la pierre nue. Il vient picorer les miettes autour du refuge. L’hiver venu, il migre vers les vallées. Sa transhumance peut même le conduire jusqu’aux rochers du littoral. À la fonte des neiges, le long des névés, il est le prédateur redoutable des petits invertébrés engourdis par le froid.

Crédit photo : PNE - Coulon Mireille

La campanule à feuilles de cochléaire (AI)

Campanula cochleariifolia
Les campanules ont des fleurs en forme de charmantes petites clochettes, *campanula* en latin. La campanule à feuille de cochléaire se distingue par ses feuilles basales cordiformes, les feuilles de la tige étant pourtant lancéolées. Le bleu clair de ses fleurs tranche avec le gris des éboulis fins d'altitude où elle pousse en larges groupes.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

La saxifrage jaune (AJ)

Saxifraga aizoides
La saxifrage jaune affectionne particulièrement les milieux humides où l'eau ruisselle. Ses robustes fleurs ont la particularité de commencer leur vie en étant mâles avant de se féminiser, délaissant ses étamines contre un pistil prêt à recevoir le pollen provenant d'une plus jeune voisine. Un système efficace pour favoriser la fécondation par un pollen étranger !

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins

La joubarbe à toile d'araignée (AK)

Sempervivum arachnoideum
Espèce particulièrement bien adaptée à la sécheresse de la haute montagne, elle forme de petites rosettes de feuilles épaisses dardant vers le ciel des entrelacs de poils blancs ressemblant à s'y méprendre à des toiles d'araignées. Ces structures ne capturent toutefois pas les insectes mais la rosée, l'eau essentielle à la vie étant ensuite stockée dans les feuilles. Au milieu de ses nombreux rejets, la joubarbe exhibe parfois fièrement quelques fleurs d'un rose vif, ouvertes en étoile.

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins

L'épilobe des moraines (AL)

Epilobium dodonaei subsp. *fleischeri*
Plus petit que son frère l'épilobe en épi, cette élégante plante aux fleurs roses se dresse partout où l'on peut rencontrer des alluvions. Également doué d'une grande capacité de dissémination, l'épilobe des moraines colonise aisément les espaces libérés par la fonte des glaciers. Et dans ce monde instable, il développe de longs stolons lui permettant de ressurgir après un ensevelissement !

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins

❄️ Vie sur le glacier Blanc (AM)

La vie se niche partout. Pas d’exception pour les glaciers ! Des algues unicellulaires sont capables de se développer à la surface de la neige provoquant une coloration rougeâtre des névés. Le monde animal est représenté par la puce des glaciers (collembole), un insecte primitif qui mesure 1 à 2 mm, et qui vit dans de petites mares sur la glace. Il se nourrit de particules nutritives apportées par le vent. Son développement s’effectue entre 0 et 4°c. Dès que la température atteint 12°c, il s’enfonce pour satisfaire l’exigence thermique indispensable à sa survie. Parfois d'autres animaux s'y aventurent au péril de leur vie.

Crédit photo : PNE - Albert Christophe

❄️ Suivi des glaciers (AN)

Chaque année, le Parc national des Ecrins réalise des photo constats, des bilans de masse, des suivis du front et des relevés topographiques. Dans un contexte d'évolution des climats plutôt préoccupant, il s'agit d'un programme capital pour le domaine de la haute montagne en Europe.

Crédit photo : PNE - Chevalier Robert

🏠 Refuge Tuckett (AO)

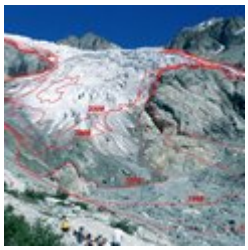
Le refuge est un ancien témoin de l'époque pionnière de l'alpinisme en Vallouise dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il se situait à l'époque au pied du glacier. Il fût construit en 1886 pour suppléer un abri sous roche utilisé par les premiers alpinistes. De petites dimensions, aux matériaux de pierres et de bois, il représente une référence historique. Ses vestiges abritent une exposition retraçant son histoire.

Crédit photo : PNE - Nicolas Marie-Geneviève

❄️ La linaigrette de Scheuchzer (AP)

Eriophorum scheuchzeri
C’est lors de sa fructification que l’on remarque cette espèce, regroupée au niveau des lacs et zones humides d’altitude. La linaigrette… c’est le pompon ! Ces pompons blancs agités par le vent de manière sporadique et offrant un spectacle inoubliable pour les heureux observateurs de cette danse florale.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



❄️ Evolution des glaciers (AQ)

Le glacier symbolise l’évolution du climat au cours des âges : son immobilisme n’est qu’apparente. C'est l'importance relative de l'accumulation de neige en hiver dans la partie supérieure du glacier et de la fonte de la glace dans la partie inférieure en été qui détermine la progression ou le retrait du glacier. Depuis les années 1990, sous l'effet probable du réchauffement climatique avec des étés plus chauds et des hivers moins enneigés, les glaciers reculent très fortement. Pour ce qui est de l’écoulement du glacier, un flocon de neige tombé au sommet du dôme mettra environ un siècle pour atteindre le front du glacier. Transformé en goutte d’eau, il ira nourrir le torrent glaciaire.

Crédit photo : PNE

❀ La saxifrage rude (AR)

Saxifraga aspera
Le mot saxifrage vient du latin *saxum* (rocher) et *fragare* (briser) et signifie littéralement “briseur de rocher”. Il est vrai que bon nombre de saxifrages aiment se loger dans les fissures des rochers, donnant l’impression d’en être à l’origine. Outre ses magnifiques fleurs blanches et jaunes, ce sont les feuilles effilées et bordées de longs cils de la saxifrage rude qui permettent de l’identifier.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins

❀ Le cirse très épineux (AS)

Cirsium spinosissimum
Attention ! “Qui s’y frotte s’y pique !”... Ponctuant les éboulis et pelouses alpines, le cirse très épineux s’impose partout très facilement. Inutile de décrire cette créature végétale bardée d’épines qui rebute unanimement l’ensemble des herbivores. Reste alors le plaisir des yeux...

Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Ecrins

❀ L’oseille à écussons (AT)

Rumex scutatus
Ses feuilles en forme d’écusson la rendent facilement reconnaissable ! Véritable régal pour les chamois et autres herbivores d’altitude, ses feuilles au goût acidulé peuvent être dégustées avec modération. Cette oseille des éboulis chauds est très présente dans la montée au refuge.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins

L’allosore crispée (AU)

Cryptogramma crispa
Et non, il ne s’agit pas de persil poussant dans les rocailles d’altitude ! Bien que certaines de ses feuilles lui ressemblent fortement, l’allosore est une fougère d’un beau vert vif. En regardant de plus près, certaines feuilles seulement s’enroulent sur elles-mêmes et se “crispent” pour protéger les précieux spores qu’elles portent, essentiels à la reproduction de l’espèce.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins

L’adénostyle à feuilles blanches (AV)

Adenostyles leucophylla
L’adénostyle à feuilles blanches apprécie les éboulis d’altitude des étages alpin et subalpin. Ses nombreuses fleurs roses sont groupées par capitules au sommet de tiges d’environ 30 cm. Ses feuilles couvertes d’un épais duvet de poils blanchâtres à l’aspect cotonneux permettent de la distinguer des autres adénostyles et la protègent des ardeurs du soleil d’altitude en réfléchissant sa lumière.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

L’épilobe en épi (AW)

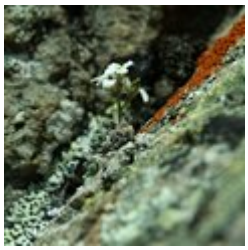
Epilobium angustifolium
L’épilobe en épi pousse le plus souvent en colonie où ses longues tiges à hauteur d’homme sont porteuses de magnifiques fleurs roses très mellifères et peu discrètes. Incontestable champion de la dissémination, ses graines arrivées à maturité sont relâchées et emportées par le vent sur de grandes distances, formant une véritable “neige d’avant l’heure”... un spectacle à ne pas rater !

Crédit photo : Ludovic Imberdis - Parc national des Ecrins

Le silène acaule (AX)

Silene acaulis subsp. *bryoides*
Le silène acaule a développé une adaptation morphologique étonnante pour résister aux conditions de la haute montagne. Formant des coussins très denses, véritables “tampons thermiques”, il parvient à garder une température interne propice aux activités biologiques. Ses coussins piquetés de fleurs roses poussent lentement et peuvent croître pendant plusieurs centaines d’années.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



La drave douteuse (AY)

Draba dubia
Cette plante est une des plus petites représentantes, en altitude, de la famille des Brassicacées. C’est à cette dernière qu’appartiennent choux, radis, moutarde et autre colza. Ses membres se caractérisent tous par des fleurs à 4 pétales, disposés en croix. Ceux de la drave douteuse sont blancs et ses feuilles blanchâtres sont quant à elles constellées de petits poils étoilés leur donnant un aspect duveteux.

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

La joubarbe des montagnes (AZ)

Sempervivum montanum
Comme toutes les joubarbes, celle des montagnes forme des rosettes à l'aspect de petits artichauts. Ses feuilles succulentes permettent de stocker efficacement eau et nutriments. Bien que ses remarquables fleurs roses s’ouvrant en étoile ne soient que rarement présentes, cette joubarbe se distingue parfaitement de ses cousines par ses feuilles épaisses et collantes.

Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Ecrins

Le pachypleure fausse mutelline (BA)

Pachypleurum mutellinoides
De la même famille que la carotte et que la ciguë (toxique !), cette petite ombellifère (ou Apiacée) possède des feuilles composées qui font penser aux fanes laissées aux lapins. Elle se rencontre uniquement dans les pelouses et crêtes d'altitude. Ses fleurs blanchâtres forment une ombelle au sommet d'une courte tige.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins

La primevère hirsute (BB)

Primula hirsuta
Affectionnant particulièrement les failles rocheuses, la primevère hirsute pousse en touffes serrées jusqu’à 3600 m d’altitude. La couleur rose vif de ses généreuses fleurs enchante le regard de ses observateurs indiscrets. Son nom lui vient de ses feuilles pourvues de minuscules poils glanduleux permettant de réduire les pertes d’eau et leur conférant une texture particulièrement collante.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

Le roi des Alpes (ou Eritriche nain) (BC)

Eritrichium nanum
Ressemblant à un myosotis, le fameux roi des Alpes dispose de fleurs d'un bleu éclatant difficile à rater sur les parois. Ses tiges et feuilles sont densément velues, pilosité qui lui confère un réel manteau contre le froid et l'extrême sécheresse de la haute altitude. Le roi des Alpes est d'ailleurs une espèce ayant trouvé refuge sur les hauts sommets pendant toute la période glaciaire.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

La linaire alpine (BD)

Linaria alpina
Avec ses fleurs en forme de gueule de loup et aux couleurs criardes (orange et bleu), il est aisé de la reconnaître ! Ce côté clinquant, comme souvent dans le vivant, sert à se faire remarquer… Et ce dans l'inaltérable but de se reproduire ! Présentement, les pigments permettront de séduire les insectes, qui se chargeront de transporter bien malgré eux le pollen de cette belle.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - Parc national des Ecrins

L'androsace du Dauphiné (BE)

Androsace delphinensis
Comme beaucoup de primevères dont elle partage la même famille (les Primulacées), l'androsace a des origines asiatiques. Au gré des glaciations, les populations se sont déplacées d'Est en Ouest jusqu'à peupler les Alpes d'aujourd'hui. Récemment décrite, cette espèce se distingue de l'androsace pubescente par son affinité pour les sols siliceux. Endémique des Écrins et de Belledonne, ses petits coussins sont constellés de fleurs blanches.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

La renoncule des glaciers (BF)

Ranunculus glacialis
Très visibles pour les rares pollinisateurs d’altitude, les fleurs de la renoncule des glaciers sont les plus grosses que l’on puisse observer en haute montagne. Puisque la croissance est lente en altitude et afin de fleurir le plus rapidement possible dès que la neige ne la recouvre plus, cette plante prépare ses bourgeons floraux jusqu’à 4 ans en avance ! Tous les moyens sont bons pour optimiser la période de reproduction !

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

La saxifrage à feuilles opposées (BG)

Saxifraga oppositifolia
Cette saxifrage dispose de fleurs d’un rose somptueux qui tranche avec le terne des rochers. Ses feuilles vert sombre poussent de façon opposée le long de la tige, d’où son nom. Cette espèce, que l’on observe jusqu’à 4070 m dans la face sud de la Barre des Écrins et jusqu’à 4504 m dans la face sud du Dom des Mischabel (Suisse), détient le record d’altitude dans les Alpes.

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins